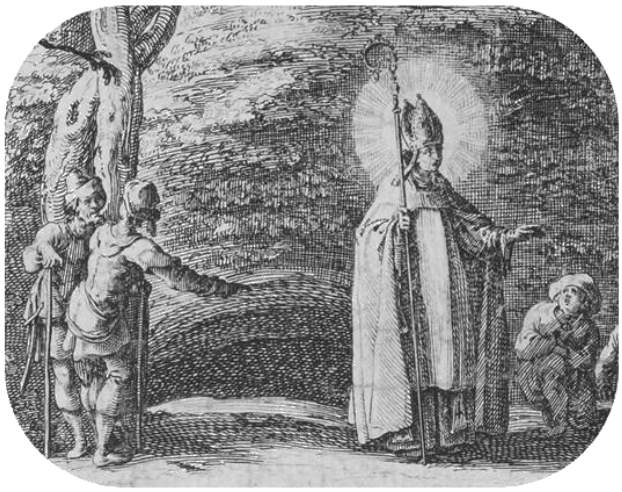


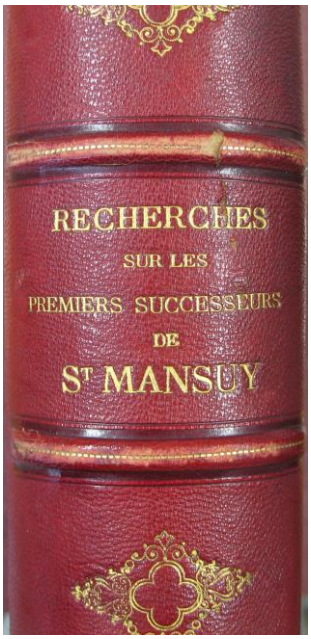
Saint Amon par le graveur Jacques Callot (1592-1635).

Lettre aux amis de Saint Amon

N° 11

20 avril 2020

Chers amis,



Voici la onzième « Lettre aux amis de Saint Amon ». Je vous propose de mieux connaitre le personnage qui a pris la décision de faire détruire l'ermitage de Saint-Amon suite à des faits délictueux dont nous ne connaissons pas encore à ce jour la teneur des reproches.

Dès maintenant, la page 3 et suivantes seront consacrées à la publication du « Mémoire » de l'abbé Demange sur saint Amon. Il s'agit de la transcription du manuscrit conservé à la bibliothèque du Musée de Toul sous la cote CELT 996.17.

Il s'intitule *« Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy »*. Il fait 320 pages avec quelques photos et illustrations à l'aquarelle. La date de rédaction n'est pas précisée, mais on peut en déduire à la lecture de la fin de l'ouvrage qu'il aurait été rédigé vers 1891.

Pour ceux qui voudraient se constituer l'ouvrage, il suffira de classer les pages au fur et à mesure de leurs parutions. Je crois qu'il vous faudra un peu de patience pour avoir la totalité de l'ouvrage. ***Voici les 6 premières pages***.

L'abbé Demange a publié deux autres études : *« La grotte et l'ermitage de saint Amon »* dans BSAL de 1907 pages 133 à 143, et *« notice sur Saulxerotte »* BSAL 1908 page 191 à 207.

Un cachet sur papier du grand-maître de l'Ordre de Malte, Emmanuel Pinto

Le dépouillement des Archives Départementales des Vosges (AD88) nous dévoile de belles découvertes et notamment un cachet sur papier.

Les « cachets papier » sont le plus souvent plaqués, apposés à partir de la fin du XVIème siècle au centre d'un découpage ouvragé ou directement sur le document, ce qui va lui donner un caractère officiel. Dans notre cas, il est sur le document. Actuellement on l'appellerait un timbre sec. La particularité de celui-ci, c'est qu'il représente le grand-maître de l'Ordre de Malte, Emmanuel Pinto dont nous avons parlé dans la lettre N°10. Le portrait du grand-maître est en relief, avec sa chevelure ou sa perruque volumineuse. Sur le pourtour du cachet on y lit :

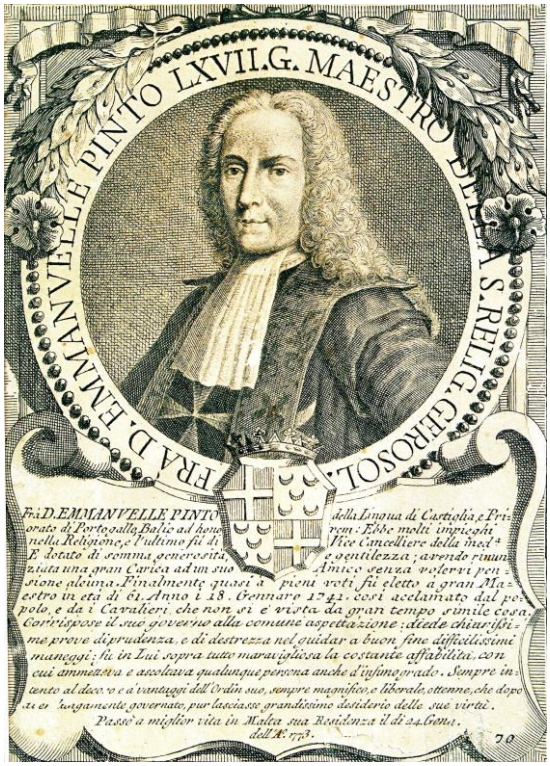
« V . EMMANUEL PINTO M.M.H. ET S . SEPUL . HIERU : »

V(énérable) Emmanuel Pinto M(agno) M(agistro) H(ospitaly) et S(ancti) Sépul(cre) (de) Jérusalem.

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2ème évêque de Toul.

Emmanuel Pinto, le grand-maître de l'Ordre de Malte qui a donné l'ordre de détruire l'ermitage de Saint-Amon.



Gravure d'Emmanuel Pinto de Fouséca [1]

Tableau représentant Emmanuel Pinto de Fouséca[2]

Dans l'Ordre de Malte, tous les membres s'appellent « Frère » d'où le terme « Fra » ou « Fr » ou « F »

Ces pièces de 30 tari furent frappées entre 1756 et 1759 puis en 1761. Emmanuel Pinto succéda à Raymond Despuig (1736-1741) comme Grand Maître de l'Ordre souverain de Malte. L'Ordre de Hospitaliers fut fondé à Jérusalem en 1099. Son siège fut situé à Malte de 1530 à 1798 et se trouve à Rome depuis 1834.

Emmanuel Pinto de Fouséca est élu grand-maitre de l'ordre de Malte le 18 janvier 1741 jusqu'au 24 janvier 1773. Il avait le droit de battre monnaie.

En France, les possessions de l'Ordre du Temple, dissout en 1312, sont gérées pour la plupart par l'Ordre Saint-Jean-de-Jérusalem. Je n'ai pas la date précise de la fondation de la Commanderie de Robécourt ou tout au moins de celle du passage de l'évêché de Toul à la Commanderie de Robécourt.

Bonne lecture à tous, bon confinement, restez chez vous, et patience.

Jean-Claude L'Huillier

[1] Par Cronologia dei gran maestri dello spedale della sacra religione militare di S. Gio. Gerosolimitanoe dall' Ordine del Santo Sepolcro oggi detti di Malta, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=49025119

[2] Par Pierre Bernard — Photographed by PHGCOM at Les Invalides., CC BY-SA 3.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5534980

Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy
Transcription du manuscrit de l'abbé Joseph Modeste DEMANGE
Bibliothèque du Musée de Toul (CELT 996.17)

Informations sur l'ouvrage

Dans le « Bulletin mensuel de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée historique lorrain » 2ème série, Tome XXII (71ème volume) 1927, on peut lire page 16 dans la note en bas de page n°1 :

« Enfin la paroisse de Saulxerotte prétend conserver dans un buste-reliquaire de bois le chef de Saint Amon (Cf. abbé Eugène Martin, Histoire de Toul, Tome 1, page 454) ; l'authenticité de cette relique est sujette à caution. Monsieur L'abbé Demange a étudié toutes ces reliques dans un mémoire manuscrit conservé à l'église Saint-Gengoult de Toul que nous n'avons pas eu le loisir de consulter. »

Par bonheur ce manuscrit existe toujours et je l'ai consulté[3] avec respect et numérisé le 11 mars 2019. Les quelques 320 pages sont d'une telle richesse que ce serait un péché de laisser cet ouvrage dans l'ignorance des historiens locaux.

La transcription a été réalisée par « reconnaissance vocale », il est donc probable de rencontrer quelques fautes ou erreurs de syntaxe.

À présent que le manuscrit est lisible, il peut être diffusé largement auprès de ceux qui s'intéressent à Saint Amon, le deuxième évêque de Toul, successeur immédiat de Saint Mansuy, l'apôtre des Leuques.

Néanmoins, compte tenu des nouvelles recherches et des découvertes récentes, j'ajouterai, en le mentionnant par la mention **NDT** (note du transcripteur), les faits nouveaux actuellement en notre possession.

Jean-Claude L'Huillier.

Informations sur l'auteur

Joseph Modeste DEMANGE.[4]: né le 24 mai 1859 à Bruley.

- 13 juillet 1884 ordination sacerdotale.
- 4 août 1884 : vicaire à la Cathédrale de Toul.
- 3 août 1886 : parti pour la Grande Chartreuse.
- 21 novembre 1887 : curé à Saulxerotte.
- 20 avril 1891 : curé à Blénod-lès-Toul.
- 18 novembre 1894 : parti pour la Grande Chartreuse.
- 7 juillet 1901 : curé à Lagney.
- 1920 : parti à Roville-aux-Chênes, aumônier des Bénédictins (Vosges).
- 12 décembre 1922 : curé de Pagney-derrière- Barine.
- 14 juillet 1927 : aumônier des Petites Sœurs des Pauvres.
- Décédé le 17 juillet 1929.

[3] **NDT :** Jean-Claude L'Huillier avec l'aimable autorisation de M. Vincent Lamarque Adjoint du patrimoine au Musée d'Art et d'Histoire de Toul.

[4] **NDT :** D'après le Registre d'Ordination dans le « Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul » par Madame Sylvie Stræhli. Site de la Bibliothèque Diocésaine de Nancy.

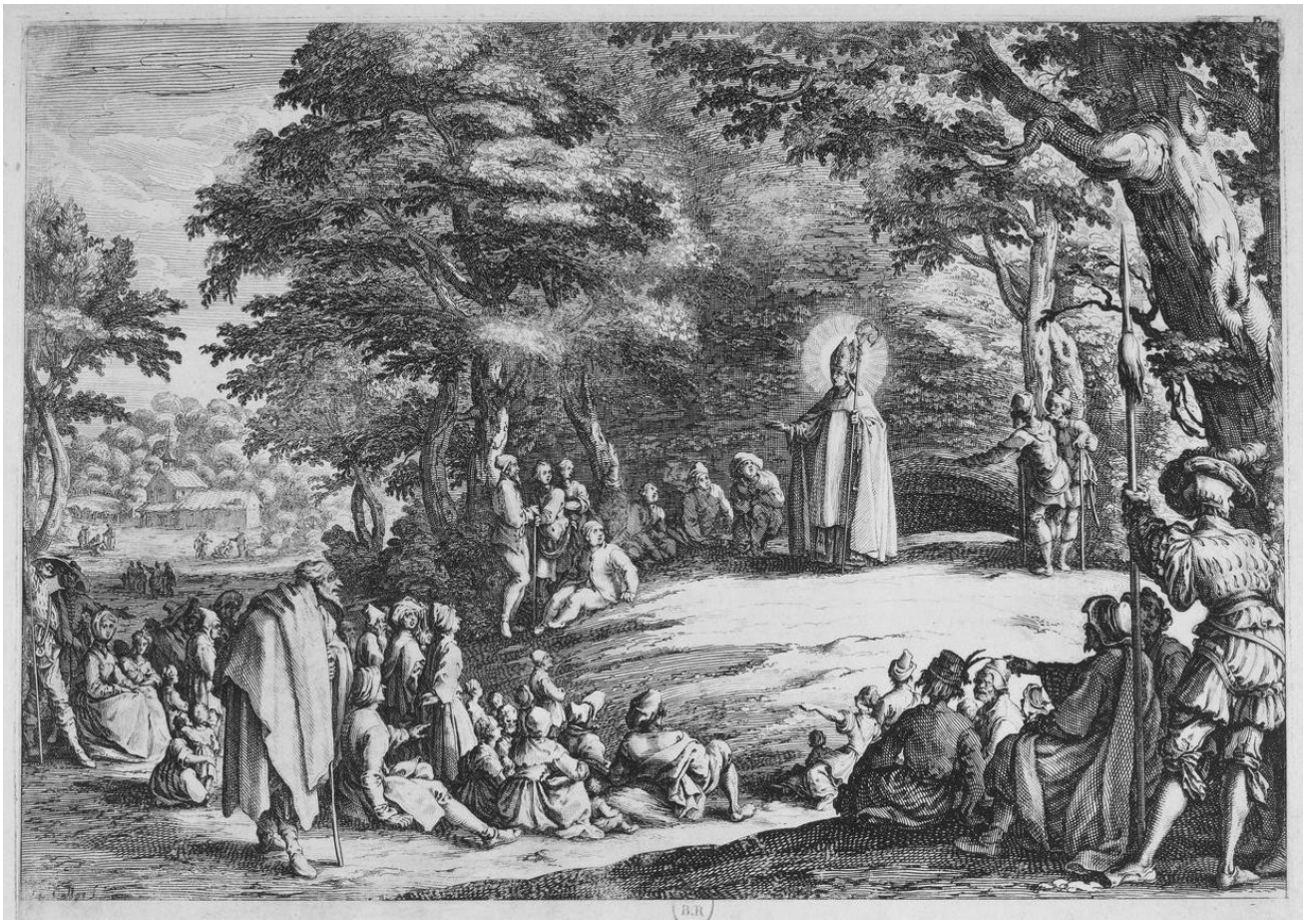
Attributs[5] iconographiques de Saint Amon.

Premier attribut : Un puits au pied du Saint, *(en haut à droite de l'image ci-dessous)*, sur lequel il étend la main pour y bénir l'eau : *Frontispice du bréviaire de Toul de 1616 édité sous l'égide de Mgr. Porcelet de Maillane* [6]

« Trésor du bibliophile lorrain » publié par J. Favier en 1889 (Bibliothèques de Nancy 70 081)[7]

[5] **NDT :** Les attributs d'un saint sont les éléments qui permettent de l'identifier suivant les actes de sa vie, du genre de mort ou de la confrérie qui l'a pris sous son patronage. Exemples : St Pierre avec les clés, St Roch et son chien, le cochon de St Antoine.
[6] **NDT :** Une étude a été publiée dans la « lettre aux amis de Saint Amon » N° 6 de novembre 2019. Elle sera publiée totalement en annexe I à la fin de l'ouvrage.
[7] **NDT :** Dans le manuscrit, l'abbé Demange a collé la page de l'ouvrage « Trésor du bibliophile lorrain ».

Deuxième attribut : Le puits et un personnage à genoux devant le Saint dont il réclame sans-doute le crédit : *La grotte de Saint Amon par Callot*[8].



Vers 1623, le graveur Jacques Callot (1592-1635) représente saint Amon prêchant devant la grotte.

NDT : Il y a deux états de cette gravure. Jacques Callot a modifié la première version. Il a changé l'emplacement du puits par rapport à la chapelle qui sont dans la partie gauche du tirage. En effet la gravure représente une scène qui se rapproche de la réalité du terrain (chapelle et puits à droite de la grotte), sauf que le tirage va inverser la gravure et donc la chapelle et le puits se retrouvent à gauche de la grotte.

[8] **NDT :** Taille de cette « eau forte et burin » 19,5 X 27,8 cm. Voir l'analyse de cette œuvre qui a été publiée dans la « lettre aux amis de Saint Amon » N° 4 de septembre 2019 et qui sera mis en annexe II à la fin de l'ouvrage. L'abbé Demange n'a pas mis la gravure dans son manuscrit, faute de moyen.

Troisième attribut : Un personnage à genoux devant le Saint. Ce ne peut être qu'un infirme, un aveugle peut-être qui demande sa guérison : *Tableau de la Cathédrale de Toul encastré dans l'ornementation du chœur.*

Photo du tableau de saint Amon, dans le manuscrit de l'abbé Demange

Photo du tableau de saint Amon. À droite, dans le chœur de la cathédrale de Toul

NDT : Toul possède dans le chœur de la cathédrale saint Etienne un immense tableau qui représente saint Amon. Il a été commandé au peintre Raymond CONSTANT par les députés du chapitre le 16 juillet 1625.

Le tableau de Toul représente saint Amon en tenue d'évêque avec les attributs de la crosse et de la mitre, et dans les mains un livre comme évangélisateur de Toul parce qu'il a combattu l'hérésie arienne. Dans le fond du tableau, en arrière-plan, on peut apercevoir saint Amon en train de bénir un pèlerin à genoux, soit pour demander une grâce ou une guérison, soit le saint Baptême, on y voit l'eau qui coule. Il est à l'extérieur des remparts et au fond c'est sans doute le « Mont-Bar » baptisé « Mont St Michel » par saint Gérard en 971.

Ce tableau a une particularité car il est monté sur charnières afin de pouvoir s'ouvrir pour faire apparaitre les reliques de saint Amon qui y étaient placées, avant les évènements destructeurs de la révolution.

Généralités sur Saint Amon.

(8510[9]) Saint Amon, successeur immédiat de Saint Mansuy, premier évêque de Toul, était probablement de la race gallo-belge : son nom et son culte demeurés plus populaires dans le Saintois feraient presque croire qu'il était né dans ce pays[10].

L'historien de Toul, le Père Benoît Picard, Capucin de son état, et après lui les savants Bénédictins n'ont pas cru devoir ajouter foi aux légendes[11] manuscrites qui retraçaient dans tous ses détails la vie de Saint Amon, et ils ne nous ont laissé qu'une vie fort abrégée de ce saint évêque.[12]

Disciple de Saint Mansuy, puis élevé par lui aux honneurs du sacerdoce, Amon partageait avec ardeur les travaux apostoliques de son maître : aussi était-il tout désigné d'avance pour lui succéder dans le gouvernement de l'église de Toul, si toutefois il est permis d'appeler église les quelques fidèles et néophytes gagnés par Saint Mansuy à la cause de Jésus-Christ.

Vie de Saint Amon

(8511) Ce que dût être Saint Amon, une fois mis à la tête du petit troupeau, les annales générales de l'Église nous le font assez pressentir lorsqu'elles relatent les travaux et les vertus des premiers apôtres de tous pays.

L'antique liturgie de l'Église de Toul salue Saint Amon des titres glorieux de bon pasteur, de pasteur éminent, de perle entre les pasteurs. Elle préconise sa profonde humilité, son esprit de prière et son amour de la solitude. Une hymne du bréviaire de 1512 loue son zèle à garder intact le dépôt de la foi et proclame son triomphe sur l'hérésie qui cherchait à infecter l'église naissante de Toul[13].

Notre pieux évêque s'attachait donc à retracer dans sa vie les grandes vertus de son illustre prédécesseur, persuadé que la sainteté de l'apôtre plus encore que les prodiges que Dieu pouvait opérer par son entremise décidait la conversion des âmes. Il multipliait ses efforts pour fortifier et accroître son troupeau.

Le merveilleux qui ne fait pas la sainteté, mais qui d'ordinaire l'accompagne fait complètement défaut dans la vie de Saint Amon. Ce n'est pas que notre apôtre n'eut accompli aucun miracle, mais le Père Benoît a mieux aimé passer sous silence une grande partie des actes de Saint Amon, sous prétexte qu'ils n'avaient point toute l'autorité désirable. L'historien de Toul aurait pu être moins sévère vis-à-vis des anciennes légendes, et s'il craignait les critiques, n'aurait-il pas pu arranger (8512) son récit de façon à ne porter aucune atteinte à la vérité. Chacun regrettera cette omission aujourd'hui irréparable. Une seule allusion à un fait surnaturel est mentionnée par le Père Benoît, lorsqu'il dit qu'un puits fut creusé près du lieu de retraite de Saint Amon et que l'eau de ce puits obtint de la bénédiction du Saint la vertu de guérir les fièvres.

---

[9] **NDT :** Ces numéros correspondent au fichier numérique du dossier de numérisation de l'ouvrage qui comporte 320 pages.

[10] **NDT :** Les habitants de Govillers conservent de curieuses traditions sur Saint Amon. L'une de ces traditions fait naître notre Saint à Govillers même. La colline et le bois d'Anon *(déformation de « Amon » NDT)* sont du reste pleins de souvenirs relatifs à l'apostolat de Saint Amon.

[11] **NDT** : En liturgie, le terme « légende » vient de l'adjectif verbal latin *legenda*, « qui doit être lue ». Il est, à l'origine, un récit mis par écrit pour être lu publiquement : généralement il s'agit d'une hagiographie lue dans les monastères, pendant les repas ; dans les églises, pour l'édification des fidèles lors de la fête d'un saint

[12] **NDT :** Les gesta et les epitaphia episcoporum tullensium ne nous donnent pas plus de détails que l'histoire de Père Benoît Picard. *(Ce qui est normal puisque quasiment tous les historiens ont pris leurs sources dans le document de l'Abbé de Montier en Der, le Père Adso ou Adson, sous l'épiscopat de Saint Gérard 33ème évêque de Toul mort en 994. NDT)*

[13] Ortam labem hæriticam / Exclusit a Tullensibus / Atque fidem catholicam / Reformavit in omnibus.
(Bréviaire de 1512). Quelle est cette hérésie ? L'Abbé Guillaume dit que ce ne peut être que l'arianisme. Il suppose donc que le rédacteur de l'hymne n'admettait pas l'apostolicité de l'Église de Toul.

NDT : Voici l'inventaire des bréviaires ou missels dans lesquels on pourra lire la « vies de saint Amon » ou la mention de sa fête le 23 octobre.

1. 1492 Missel de Toul (Missale secundum usum tullesem) *Paris. Pierre Le Rouge. 3avril 1492 (1493, nouveau style)* [14]
2. 1493 Bréviaire de Toul. Archives de Meurthe-et-Moselle, H 170. Froville, étudié par l'Abbé Choux.
3. XVème siècle. Bréviaire de Toul, BME[15], Ms 101. Cf Victor Leroquais_T2.
4. XVème siècle. Bréviaire de Toul, BME, Ms 103. Cf Victor Leroquais_T2.
5. XVème siècle. Bréviaire de Toul, BME, Ms 116. Cf Victor Leroquais_T2.
6. 1510. Bréviaire de Toul, BME, AR3 261. Mgr Hugues des Hazards.
7. 1512. Bréviaire de Toul, BDN[16], O 119. Editeur : Simon Vostre, bibliopole.
8. 1595. Bréviaire de Toul, BDN, O 168. Edition de Pont à Mousson.
9. 1616. Rituel de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Porcelet de Maillane. Frontispice avec saint Amon. BME.
10. 1628. Bréviaire de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Charles Chrétien de Gournay. Frontispice avec saint Amon.BMN[17]. 5120 (4).
11. 1695. Bréviaire de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Thiard de Bissy. BME. 50830.
12. 1748. Bréviaire de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Scipion Jérôme Bégon. BMN. 5129 (4).
13. 1780. Bréviaire de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Louis Apollinaire de la Tour du Pin Montauban. BMN. 5065.
14. 1821. Bréviaire de Toul. Édité sous l'égide de Mgr Antoine Eustache d'Osmond. BMN. 4263 (4)

Mais un point hors de ce contexte, que l'histoire et la tradition nous assurent également, c'est la retraite de Saint Amon[18]. Les auteurs expliquent diversement cette retraite suivant le système chronologique qu'ils adoptent pour déterminer la succession des évêques de Toul et fixer la date de l'apostolat des premiers. L'esprit du christianisme peut avoir inspiré cette conduite au successeur de Saint Mansuy, sans qu'on ait besoin de voir dans cette retraite une fuite devant des persécuteurs. Mais ne serait-il pas plus facile de dire que les deux motifs à la fois existaient pour Saint Amon, et si nous admettons que cet évêque était du Saintois, nous aurons une explication toute naturelle de sa solitude.

(8513) Mais quelque-soit le motif qui ait inspiré la retraite de notre évêque, le fait n'est pas moins vrai et il caractérise si bien sa vie qu'on ne connait Saint Amon que par sa solitude.

C'est dans une forêt du Saintois que Saint Amon allait se recueillir ou se dérober à la persécution[19]. « Ce désert, qui n'est point éloigné de la capitale du Comté de Vaudémont[20], dit le Père Benoît, lui devint si cher, qu'il y fit bâtir un oratoire en l'honneur de la Sainte Vierge ; et ensuite, il y ajouta plusieurs cellules pour y loger ceux de son clergé, qui ne pouvant souffrir d'être éloignés de leur évêque, étaient d'ailleurs bien aises de partager avec lui les douceurs de la retraite. »[21]

---

[14] Henri Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis,* dans *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* 1895, p. 159-163, avec 4 reproductions. (NDT)

[15] BME : Bibliothèque Municipale d'Épinal

[16] BDN : Bibliothèque Diocésaine de Nancy

[17] BMN : Bibliothèques Municipales de Nancy

[18] Faut-il voir dans la retraite de Saint Amon un argument infaillible en faveur de la non-apostolicité de l'Église de Toul ? Ce serait certainement donner à ce fait une portée qu'il n'a pas. La retraite d'un évêque au milieu même des sollicitudes pastorales peut s'expliquer par d'autres raisons que par celle de la crainte des persécuteurs. Le Sauveur Lui-même, dans les trois années de sa vie publique ne se retira-t-Il pas dans la solitude, apprenant ainsi à ses successeurs dans le ministère des âmes à venir se retremper dans le silence et le calme. Saint Hugues de Grenoble, au commencement du 11ème siècle ne crut pas faire tort à sa charge pastorale en suivant son goût pour la solitude. Pourquoi ne pourrait-on pas dire de même du second évêque de Toul ? Ce n'est pas que notre opinion soit définitivement arrêtée sur cette grande question des origines de notre Église. Il nous semble difficile de la trancher parfaitement, fautes de données certaine. Mais la critique moderne parait triompher trop facilement des traditions locales et n'apporter que des théories sans les appuyer sur des monuments de quelque autorité.

[19] Ne faudrait-il pas chercher les persécuteurs potentiels à cette époque ? (NDT)

[20] Le comte de Vaudémont n'existait pas puisque la constitution du comté date de 1070.

[21] Même commentaire dans Henri Lepage dans (Le département de la Meurthe. Statistique historique et administrative. Volume 2 page 499) NDT.